

- Revue de presse -

NOW I WON



éditions Art&Fiction – 2025

Presse

Bilan, Etienne Dumont, 27 août 2025

Portrait de la gagnante Claudia Comte

Nul n'est prophète en son pays. Prophétesse non plus, apparemment. La Vaudoise Claudia Comte est aujourd'hui connue de la Terre entière pour ses sculptures et ses installations éphémères. Bientôt les petits hommes verts viendront sans doute lui en commander pour leur galaxie dans le phalanstère abritant ses ateliers près de Bâle. «Et pourtant, on parle peu de la femme à Lausanne ou à Vevey», s'étonne Blaise Hofmann. L'écrivain a du coup eu envie d'écrire sur elle un de ces petits livres paraissant à rythme régulier dans une collection des éditions art&fiction. «Une série très formatée avec un texte comptant entre 40 000 et 50 000 signes, un cahier photos au milieu et à la fin une liste des expositions, prix et publications concernant la personnalité choisie.» Vous voyez sans doute de quoi je parle. J'ai l'impression de vous avoir entretenus en leur temps de tous les ouvrages parus jusqu'ici. Ils ont aussi bien évoqué Delphine Reist que Lou Masduraud ou Guillaume Perret.

«En principe, c'est l'auteur qui propose son sujet au comité éditorial.» Blaise a donc suggéré au comité d'art&fiction de vouer un volume à une plasticienne présente aujourd'hui partout, de Séoul à Cleveland en passant par Venise, Shanghai et Boston. «Claudia développe toujours plusieurs projets à la fois. J'ai été impressionné par le tableau apposé sur le mur d'un de ses ateliers. Y figurent les lieux et dates de ses prochaines expositions, qu'il lui faut faire avancer en parallèle.» Il existe, mais de manière assumée, un côté cheffe d'entreprise chez Claudia, «qui doit en plus assumer son rôle de compagne, de mère et d'artiste.» Le tout sans relâche possible. «Elle sait qu'en cas d'arrêt un ou une autre la remplacerait aux yeux des galeristes et du public.» La créatrice doit donc tenir bon dans sa ferme pour bobos, achetée près de Bâle («indépendante en eau et en énergie»), sans jamais faillir à sa parole ou connaître une panne d'inspiration. «C'est tout le contraire de moi», précise Blaise Hofmann, qui s'apprête à prendre en famille quatre mois de vacances en Amérique du Sud. Un «break», comme on dit en bon français. «D'où ma curiosité.»

Mais peut-être, puisque sa notoriété n'est pas revenue en boomerang au pays natal, dois-je vous dire qui est Claudia Comte, vue cette année sur le parvis de l'Eurovision de Bâle et dans l'exposition Hodler du Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel. La Vaudoise est née en 1983 à Grancy, 550 habitants, dans le district de Morges. «Elle reste attachée au village, où ses parents vivent dans un chalet, aujourd'hui précédé par une énorme sculpture de leur fille.» Diplômée de l'ECAL lausannoise en 2007, l'étudiante a ensuite passé une dizaine d'années à Berlin. The place to be. De 2008 à 2019, la débutante, puis sculptrice confirmée, a collectionné les prix, les résidences et les bourses comme

d'autres cumulent les médailles militaires. «Le vrai démarrage a eu lieu après l'exposition géante («10 Rooms, 40 Walls, 1059 m2») en 2017 au Kunstmuseum de Lucerne, dans laquelle elle avait investi l'argent reçu sous forme d'encouragement.» Il faut dire que le musée dirigé par Fanni Fetzer se voit considéré comme prescripteur. «Quelques mois plus tard, elle livrait une énorme installation en tronc d'arbres sur le parvis d'Art/Basel.» Aujourd'hui, la femme est représentée par quatre galeries internationales. Toutes du genre poids lourd...



Le décor conçu pour l'Eurovision à Bâle, 2025.

La difficulté principale était de trouver deux jours libres dans l'agenda bien rempli de Claudia, même si cette écologiste prenant beaucoup l'avion se voit décrite par Blaise comme très accessible... une fois qu'on a réussi à y accéder. «Ce qui me passionnait, c'est de la rencontrer chez elle, au milieu de ses assistants et des autres gens composant son équipe.» La chose a fini par se matérialiser. «Le fait que j'aie été à l'école avec un de ses frères et à l'université avec l'autre y a sans doute aidé.» L'écrivain a ainsi pu rôder dans la ferme, discuter avec les aides (dont certains sont des artistes n'ayant pas réussi financièrement à accomplir une carrière en solo), partager les repas végétariens et voir jouer le fils. «Cela m'a aidé à la construction le livre. Vous avez remarqué que Claudia met longtemps à apparaître dans un récit dont elle constitue pourtant la vedette.» La conversation où la femme parle d'elle sans fard se voit ainsi repoussée dans les dernières pages. «C'est curieux. Cette Vaudoise a tellement vécu dans un monde germanophone ou anglophone qu'elle cherche parfois ses mots en français.»

Il demeure relativement peu question d'art dans cet ouvrage semblant refléter la vie d'une PME comme les autres. «Ce n'est pas ma spécialité. Je n'ai pas fait d'études allant dans ce sens.» On sent parfois des réticences dans le texte de Blaise, en dépôt de son apparente neutralité. Mais les mots n'ont pas la même portée pour tout le monde. «Claudia a relu et approuvé ses déclarations.» L'auteur laisse cependant clairement entendre qu'il préfère produire seul dans son coin, plutôt que de participer à une aussi lourde machine. «J'ai derrière moi l'expérience de la Fête des Vignerons. Un spectacle à 115 millions, dont je n'étais à ma grande satisfaction que le petit poète.» Pour ce qui est de l'artiste Claudia, le lecteur n'aura cependant pas son avis. Si vous voulez le mien, j'ai toujours pensé qu'elle produisait des décors qui ne dépareraient pas les vitrines des grands magasins de luxe, genre Bon Génie ou Grieder.

Voilà pour le livre, qui marque une nouvelle réussite de Blaise Hofmann après «Faire paysan» ou «Les mystères du Léman». A ce propos, signalons que le premier continue sur son étonnante lancée. Il y a les traductions. Il y aura le film documentaire. On n'annonce tout de même pas encore la comédie musicale. Les photos de Vincent Guignet pour «Artisanes», «un reportage que j'ai éprouvé beaucoup

de plaisir à faire», se verront bientôt exposées à Renens. Et il y aura bien sûr des rencontres pour «Now I Won», l'ouvrage écrit sur Claudia. L'intéressée va même participer à l'une d'elles le 3 septembre à Lausanne. Ce sera chez Payot, de 16 h 30 à 18 heures, l'occasion de voir de ses yeux celle que l'on connaît si peu ici. Une chose étonnante, alors qu'elle cultive ailleurs avec soin son image à l'américaine d'une ancienne clubbeuse berlinoise. Que voulez-vous? Une artiste, de nos jours, fait en quelque sorte partie de ses œuvres...

La Gruyère, Eric Bulliard, 11 septembre 2025

20



La Gruyère / Jeudi 11 septembre 2025 / www.lagruyere.ch

Culture

Visite de l'envers de l'art

L'écrivain Blaise Hofmann est allé à la rencontre de **Claudia Comte**, artiste vaudoise qui expose dans le monde entier. Il en a tiré un portrait qui révèle ce que représente la création, quand elle a une telle dimension internationale.

ERIC BULLIARD

“

Rien qu'en 2023, elle exposait à Bâle, Duisbourg, Paris, Madrid, au Mexique, en Corée du Sud et en Arabie saoudite.» Suivent Shanghai, Milan, Athènes, avant des projets à Buenos Aires et dans un aéroport de Floride. La Vaudoise Claudia Comte s'est «installée dans les places privilégiées du marché de l'art». Pour la collection Portraits des Editions art & fiction (où des écrivains vont à la rencontre d'artistes contemporains), Blaise Hofmann est allé lui rendre visite, dans sa campagne bâloise, histoire de parler création et d'essayer de comprendre comment se vit l'art, quand il prend une telle dimension internationale.

Vers la fin de son texte, l'écrivain retrouve le calme d'un tête-à-tête avec l'artiste, après «la fourmilière hyperactive de la journée». Telle est l'impression qui domine à travers ce *Now I won*: bien loin de l'image de l'isole-



ment volontaire, en attente d'inspiration, Claudia Comte ressemble à une cheffe de PME. «Les artistes ne sont pas forcément des rêveurs solitaires, marginaux et désorganisés», explique-t-elle à son invité, étonné du nombre de personnes travaillant à son atelier. «Faire de l'art, c'est aussi savoir gérer une équipe, diriger une entreprise et soigner sa communication.»

Née à Grancy en 1983, Claudia Comte a suivi l'École cantonale d'art de Lausanne (ECAL), avant de s'installer une dizaine d'années à Berlin, histoire de «se confronter à l'une des plus grandes concentrations d'artistes au monde». Aujourd'hui, elle vit à Bännwil, dans les environs de Bâle, d'où est originaire son compagnon Sam, avec leurs deux enfants. Curateur indépendant, Samuel Leuenberger est lui aussi une figure de l'art contemporain, qui a travaillé pour les plus grandes institutions.

Interroger le monde

Par ses installations monumentales, qui mêlent peintures aux effets optiques et sculptures de marbre ou de bois (qu'elle travaille souvent à la tronçonneuse), Claudia Comte ne cesse d'interroger notre monde et notre époque d'effondrement. Comme l'écrit Blaise Hofmann, sa carrière a décollé quand elle a été repérée par Gladstone, à New York, «l'une des galeries les plus puissantes au monde». Grâce à elle, Leonardo DiCaprio lui achète une œuvre. La voici reconnue internationalement, avec une cote qui peu de jeunes artistes suisses ont obtenue avant elle.

Ce n'est pas qu'une question de talent, de chance ou de rencontres opportunes. Malgré sa brièveté, le livre fait ressentir toute la volonté, le travail acharné, l'entêtement qui ont précédé cette réussite. Aujourd'hui, «elle vit de commandes publiques, de concours remportés et surtout de ventes en galeries». Et pas question de se reposer. «Il ne suffit pas de devenir une artiste reconnue, il faut ensuite le rester.» Faire un break signifierait regarder s'éloigner cet étrange marché de l'art, avec le risque de ne plus le rattraper.



Claudia Comte vit dans la campagne bâloise, mais ses installations et ses sculptures monumentales sont réputées dans le monde entier. PHOTOS OLIVIER CHRISTINA

«Les artistes ne sont pas forcément des rêveurs solitaires, marginaux et désorganisés. Faire de l'art, c'est aussi savoir gérer une équipe, diriger une entreprise et soigner sa communication.»

CLAUDIA COMTE

Sens du détail

Comme dans tous ses livres, de *Billet aller simple à Faire paysan*, en passant par *Estive*, *Marquises*, *La fête* ou encore *Deux petites maîtresses zen*, l'écriture de Blaise Hofmann frappe par sa précision, par son sens de l'observation et du détail. Sous forme de reportage, nous le suivons dès la sortie d'autoroute, à la découverte de cette «ancienne ferme au toit végétalisé» et de cet atelier dans la campagne, avec ses cactus sculptés dans la pierre. Il rencontre aussi les collaborateurs et collaboratrices de l'artiste, ses enfants, son compagnon...

L'écrivain connaît les deux frères de Claudia Comte, qu'il a côtoyés au

Gymnase de Morges et à l'Université de Lausanne. Mais il avait à peine croisé leur sœur, ce qui donne à cette rencontre une allure simple et naturelle, sans aller jusqu'à la connivence. «Au gré des confidences (et du mezcal)», il retrace le parcours de l'artiste, évoque quelques figures marquantes comme ce grand-père fromager, sa fascination pour les États-Unis, découverts à 10 ans, ou pour *Star Wars*.

Nostalgie de la simplicité

Blaise Hofmann aborde aussi des sujets plus délicats, comme ce paradoxe: l'œuvre de Claudia Comte se fonde sur la sensibilisation au réchauffement climatique et la perte de la

biodiversité, mais elle coupe des arbres pour les sculpter et prend l'avion une douzaine de fois par année. «Avoir sa moue, ce n'est pas la première fois qu'elle doit se justifier. Elle sait exactement que répondre.»

Le livre fermé, il reste l'impression d'avoir traversé un tourbillon, celui de la création quand elle se vit à ce niveau de renommée. Demeure aussi l'émotion de cette femme mondialement reconnue, qui se dit «parfois envieuse des «peintres sur toile», comme elle les appelle. Elle les imagine travailler seuls dans leur atelier, à leur rythme. Elle est nostalgique d'une époque plus «à la fraîche».» Ce qui ne l'empêche pas, au fond, d'avoir gardé cette innocence première, puisque «le but de l'art n'est-il pas aussi de créer du lien et s'amuser un peu?» ■

Blaise Hofmann, *Now I won – portrait de Claudia Comte, art & fiction*, 96 pages

NOTRE AVIS:

— **Art à domicile**

Portrait littéraire Son art figure dans la collection de Leonardo Di-Caprio avec une sculpture? L'info figure entre parenthèses, comme hors sujet, tout à la fin de la petite centaine de pages de «Now I Won». Calepin d'un genre novateur qui se lit comme le récit d'une rencontre et se dévore comme si on y assistait. Planqué derrière le dos de Blaise Hofmann, l'écrivain, invité – ou qui s'est fait inviter dans la campagne bâloise – chez Claudia Comte, la plasticienne de renom international. Tous deux sont Vaudois, presque voisins de naissance, mais ne s'étaient pas vraiment croisés.

On les suit dans ces deux journées particulières au fil de conversations et de rares tête-à-tête. Et le plus souvent dans le registre descriptif, parce que Claudia Comte vaque à son quotidien d'artiste et de mère. Mais les mots sont sincères. Toujours. Et surtout libres lorsqu'il faut évoquer le paradoxe d'une artiste dont l'œuvre est sensible à la cause climatique, toujours proche de la forêt vaudoise de son enfance, mais qui a la planète pour espace d'exposition. Ou qu'il faut parler de l'artiste-maman qui revendique cette double vie, photos à l'appui sur les réseaux sociaux, parce que c'est la vérité! Il n'y a pas vraiment de temps de pause et pas davantage dans la lecture de «Now I Won». Passionnant...

«Now I Won»,
Blaise Hofmann, Claudia Comte,
Éd. art&fiction, 96 p.

Claudia Comte, artiste et entrepreneuse

Livre ▶ Dans NOW / WON, l'écrivain Blaise Hofmann fait le portrait de la plasticienne vaudoise Claudia Comte en cheffe d'équipe.

«Les artistes ne sont pas forcément des rêveurs solitaires, marginaux et désorganisés. Faire de l'art, c'est aussi savoir gérer une équipe, diriger une entreprise et soigner sa communication.» Dès l'amorce de sa conversation avec l'écrivain Blaise Hofmann, qui signe NOW / WON dans la Collection Portraits d'art&fiction, la plasticienne Claudia Comte «égratigne» quelques clichés sur le métier d'artiste. Et résume la réalité de la ligue internationale dans laquelle elle joue, qui ne concerne qu'une poignée de pairs dans le microcosme helvétique.

L'art de Claudia Comte est fait de (grandes) sculptures en bois ou marbre inspirées de la nature – cactus, coraux, champignons –, de gigantesques peintures acrylique ou papiers peints colorés à effets optiques, voire d'annagrammes ou exclamations formées avec de grands troncs auxquels elle met le feu – HAHAHA à la Triennale Bex & Art en 2015, OULI NON sur la Garonne

à Toulouse en 2016 ou NOW / I WON devant Art Basel en 2017 (mais ici sans combustion).

Alors bien sûr, créer de telles œuvres nécessite de nombreuses personnes, que l'auteur de *Faire pajsam* (2023) ou *Estive* (2008) liste dans les premières pages du portrait, alors qu'il débarque dans l'ancienne bergerie de la campagne bâloise où l'artiste

vaudoise vit et travaille. En plus du photographe Maris présent ce jour-là, «assez cher mais ultracomplète» dixit Claudia Comte. Il y a l'«assistant studio» Julian, spécialiste des travaux sur bois; la «cheffe de projets» Ivana, «dont le smartphone vibre en permanence», écrit Blaise Hofmann; ou la «wall painting manager» Cristina, qui «produit les nombreuses peintures murales de l'artiste, avec leurs motifs colorés inspirés de la nature.

Il y a aussi l'«assistante personnelle» Madita, engagée quelque mois plus tôt

lorsque l'artiste a capitulé face à 3000 courriels non lus. Ou Stefan, le plus ancien employé de l'artiste, déjà à ses côtés lorsqu'elle résidait à Berlin

après ses études à l'ECAL, un début de carrière à l'espace d'art lausannois standard/dénué en 2007 et un master en sciences de l'éducation à la Haute Ecole pédagogique. Quant au poste de «cheffe de studio», une agence de recrutement se chargeait à l'époque

de le repourvoir – c'est désormais chose faite, selon claudiacomte.ch



Avec leurs ronds ultra lisses, idéalement photographiés par Olivier Christian dans l'ouvrage, les œuvres de Claudia Comte ne semblent pas cacher de sous-texte, même si les réalisations incluent désormais une dimension de militance environnementale, avec calcul démontre carbone dans chaque business plan et mode de vie le plus écolo possible.

Réaliser les sculptures implique un protocole précis. Un cactus en marbre

est par exemple dessiné par Claudia Comte, puis tronçonné par ses soins dans du bois dûment sélectionné, avant d'être poncé, laqué et scanné en 3D. Puis c'est le robot graveur de Nicola, marbrier des environs de Carrare, qui produit l'œuvre à partir d'un fichier numérique.

La sculpture est ensuite transportée en Suisse, d'où elle peut repartir aux quatre coins du monde: rien que dans l'année qui a précédé l'interview de NOW / WON au printemps 2024, l'artiste a exposé à Bâle, Milan, Duisbourg, Dübendorf, Paris, Madrid, au Mexique, en Corée du Sud ou en Arabie Saoudite. Le tout en élevant ses deux garçons, Kai et Leo, avec son compagnon Sam (le curateur Samuel Leutenberger).

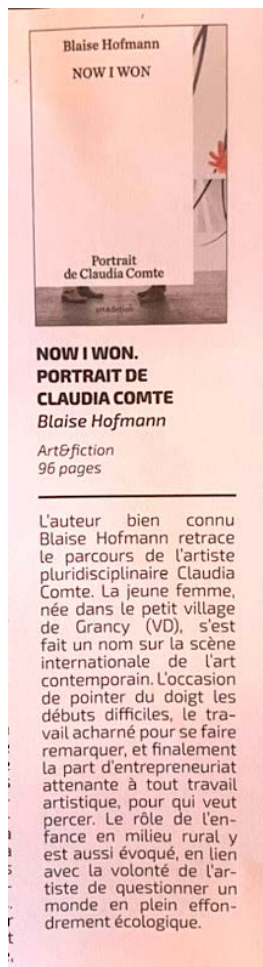
Des enfants qu'elle met parfois en scène sur Instagram, aussi pour souligner qu'«en tant que femme artiste, il faut travailler encore plus dur, se rendre visible et créer une échelle encore plus grande pour obtenir la même reconnaissance que les hommes». Un discours féministe qu'elle n'a pas toujours tenu: en 2012, dans le catalogue d'une expo lucernoise, elle refusait ce qualificatif.

catif, rappelle Blaise Hofmann. «Je fais mon travail et me situe au-delà de ce type de catégorisation, sans vouloir paraître présomptueuse.»

La plume du Vaudois est respectueuse, non sans quelques piques ou formules ironiques, pour raconter une personnalité qui n'a pas perdu le sens de la réalité, quand bien même l'une de ses galeries est le poids lourd new-yorkais Gladstone. On évoque le grand-père Willy, fromager dont elle a hérité force tranquille, obsession anti-gaspi et amour de la fondue; ses deux grands frères – Blaise Hofmann les a côtoyés au gymnase ou à l'université –, avec qui elle visionnait des films d'horreur dès 8 ans; son village natal de Grancy, dont les quelque 500 âmes; minoritaires par rapport aux bêtes, ont le surnom d'«éclafte-beusses»; ou son style vestimentaire avec santiags et chapeau de cow-girl. Le tout se terminant sur cette conclusion de l'écrivain, alors qu'il sort prendre l'air en fin de source: «(...) Je ré-aise ma chance d'être l'unique patron d'une petite fabrique de mots.»

SAMUEL SCHELLENBERG/KEVSTONE
Blaise Hofmann, NOW / WON, Portrait de Claudia Comte, Ed. Art&fiction, 2025, 96 pp.

Livre Suisse, août 2025



**NOW I WON.
PORTRAIT DE
CLAUDIA COMTE**
Blaise Hofmann

Art&fiction
96 pages

L'auteur bien connu Blaise Hofmann retrace le parcours de l'artiste pluridisciplinaire Claudia Comte. La jeune femme, née dans le petit village de Grancy (VD), s'est fait un nom sur la scène internationale de l'art contemporain. L'occasion de pointer du doigt les débuts difficiles, le travail acharné pour se faire remarquer, et finalement la part d'entrepreneuriat attenante à tout travail artistique, pour qui veut percer. Le rôle de l'enfance en milieu rural y est aussi évoqué, en lien avec la volonté de l'artiste de questionner un monde en plein effondrement écologique.